

[Text]

rates, although it is controlled, and that is to go much more to private corporations for this fund. That is the direction you are going.

Mr. Wise: Well, I think that we have to be realistic. If we look to see what has happened to the Farm Credit Corporation and the amount of funds that it received over the years by the consolidated revenue, we will find that every time that the government brought out the axe the handle was always long enough on that axe to reach the Farm Credit Corporation. Indeed, I think in the last 24 or 30 months that axe was able to strike the Farm Credit Corporation at least twice and possibly three times. Of course, that reduces the amount of money that the Corporation has available to it to lend to farmers, and at the same time we have a tremendous increase in the value of land. It would not be inaccurate to say that if you look to see what has happened to the price of land, the price of farmland, it has increased from 150 per cent to 300 per cent, probably from 1970, 1972 until now. So if you have that rapid escalation on one side and government hacking away at the amount of money that is transferred from the Consolidated Revenue Fund to the Farm Credit Corporation then of course you are on a disaster course.

• 1005

Because of the importance that this government and this Minister of Agriculture places on the agriculture industry and the Farm Credit Corporation, even in these days and weeks of government restraint, we were able to secure an additional \$50 million for the corporation. It had a current level of \$257 million making a total of \$307 million. I believe that is the most money that the Farm Credit Corporation has had available to it in the last four or five years. This makes a total this year of \$624 million. So it is a very significant shot in the arm for the Farm Credit Corporation, and full credit should go to this government.

But this does not really resolve our long-term problem because, more than likely land values will increase, and it will be difficult in the next few years; and to make a comment to the contrary would be inaccurate and misleading. But we are going to continue to be on a very tight restraint program and so we are not going to be in a position to make available to the Farm Credit Corporation adequate funds; but we think that if the bill is amended for the corporation to at least receive some of its funds from nongovernment sources, then it will certainly ease the pressure.

Mr. Hovdebo: Will the cost of loans go up?

Mr. Wise: Will the cost of loans go up? Well, if we move to nongovernment sources for funding, it will depend, I suppose, on the proportion of funding coming from the nongovernment sources; that will have some influence, some considerable influence, on the actual interest rate. True, if we were in more favourable financial position, then I am sure that this govern-

[Translation]

cela soit contrôlé, c'est de s'adresser davantage aux entreprises privées pour constituer ce fonds et c'est justement l'orientation que vous allez prendre.

M. Wise: Eh bien, je crois que nous devons être réalistes. Si nous examinons ce qui est arrivé à la Société de crédit agricole et tenant compte des montants qu'elle a reçus au cours des ans du Revenu consolidé, chaque fois qu'il y a eu des compressions budgétaires, elles ont toujours réussi à atteindre cette société. De fait, je crois qu'au cours des 24 ou 30 derniers mois, le sabre des coupures budgétaires a frappé la Société de crédit agricole au moins 2 fois et peut-être même 3 fois. Bien entendu, cela réduit les montants disponibles sous forme de prêts aux agriculteurs et en même temps, nous avons assisté à une augmentation considérable de la valeur des terres. Il ne serait pas inexact de dire que le prix des terres agricoles a probablement monté de 150 à 300 p. 100, entre 1970, 1972 et maintenant. Si donc il y a une hausse rapide des prix d'une part et que d'autre part le gouvernement sabre dans les crédits virés du Fonds du revenu consolidé à la Société de crédit agricole, dans ce cas, on court au désastre.

Toutefois, étant donné l'importance que ce gouvernement et son ministre de l'Agriculture accorde à l'agriculture et à la Société de crédit agricole, en dépit même du fait que nous nous trouvons dans une période de restrictions, nous avons été en mesure d'obtenir 50 millions de dollars supplémentaires pour la Société. Son niveau de financement actuel s'établit à 257 millions de dollars. Notre gouvernement a donc ajouté 50 millions de dollars ce qui fait en tout 307 millions de dollars. Je crois que cela représente le maximum que la Société de crédit agricole a reçu les quatre ou cinq dernières années. Or, cette année, les fonds atteignent 624 millions de dollars. La Société de crédit agricole a donc bénéficié d'une importante mesure d'encouragement et tout le mérite devrait en revenir à notre gouvernement.

Toutefois, cela ne règle pas vraiment notre problème à long terme, car il est plus que probable que la valeur des terres va augmenter et que nous nous retrouverons dès lors dans une situation difficile ces quelques prochaines années. Prétendre le contraire serait inexact et induirait les gens en erreur. Nous allons encore être assujettis à un programme de restrictions très serré, et ne serons donc pas en mesure de fournir des fonds suffisants à la Société de crédit agricole. Nous estimons toutefois que si le projet doit être modifié de telle sorte que cette société puisse recevoir certains de ces montants de sources autres que gouvernementales, que cela améliorera certainement la situation.

M. Hovdebo: Les coûts des prêts augmenteront-ils?

M. Wise: Ma foi, si nous permettons le financement de sources autres que gouvernementales, cela dépendra, je suppose, de la proportion des sommes qui seront obtenues de ces autres bailleurs de fonds; cela aura une influence considérable sur le taux d'intérêt courru. Il est vrai que si la situation financière nous était davantage favorable, le gouvernement